L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 15 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par E Roger & Co, 28 Vieille Levée—Chaussures.

Par A Fernandez, au City Hotel, rue de la Commune—Une portion de terre située à Gentilly, sur le Bayou Sauvage, à cinq milles de la Nouvelle-Orléans, et une négresse ainsi que son enfant.

Par P J Spear au City Hotel—Un nègre forgeron et maréchal ferrant.

Coalitions.

Les coalitions d'ouvriers ou d'employés sont toujours condamnables et dangereuses, parce qu'elles violent les principes élémentaires de l'économie politique. Quand des employés se liguent contre leur chef pour obtenir un salaire plus élevé, ils oublient qu'il ne dépend pas toujours de celui-ci de régler le traitement qu'il accorde à chacun d'eux. Il s'opère tout simplement un échange entre celui qui fournit son travail, son temps ou son talent et celui qui l'en rémunère en lui payant une somme convenue d'avance. Cet échange est soumis aux lois ordinaires du commerce. Si les capitaux engagés dans les affaires ou l'industrie rapportent une augmentation d'intérêts, le salaire des employés, c'est-à-dire de tous ceux qui concourent d'une manière quelconque à l'exploitation fondée par le capital, s'accroît dans la même proportion. Si, au contraire, le chiffre des bénéfices diminue, il serait assez naturel que la rémunération subît une diminution proportionnelle, mais le chef ne se décide d'ordinaire qu'à la dernière extrémité à appliquer cette mesure, à cause de la faiblesse relative du salaire. Il aime mieux subir une perte momentanée dans l'espérance de combler plus tard le déficit. S'il se trompe dans ses calculs ou dans son attente, la banqueroute met un terme à son industrie et il redevient plus pauvre que le plus humble de ses ouvriers, lesquels, de leur côté, se trouvent tout à coup privés de travail.

Les ouvriers, employés ou travailleurs, tous ceux, en un mot, qui sont salariés par le capital, doivent donc, dans leur intérêt propre, aussi bien que par un sentiment d'équité, refuser de se joindre à ces funestes coalitions qui ont pour but d'imposer tyranniquement leur volonté aux chefs d'établissement. Il est à la fois utile et nécessaire que l'indépendance soit aussi entière d'un côté que de l'autre, et que le chef ait le droit de fixer le chiffre du salaire de ses employés, de même que ceux-ci ont le droit de le quitter s'ils trouvent ce salaire insuffisant.

On sait combien le commerce a souffert de la conduite des équipages de bateaux à vapeur qui, lorsqu'ils veulent obtenir une augmentation de gages, attendent l'heure où le navire va quitter son mouillage pour l'abandonner subitement et attendre sur le wharf que le capitaine leur ait accordé ce qu'ils demandent. Il y a là autant d'impudence que de mauvaise foi, car l'embarquement constitue, aux conditions connues d'avance, entre le matelot ou le chauffeur et le propriétaire du bateau un marché tacite et parfaitement valide. La désertion du navire au dernier moment est un acte de mutinerie qui mériterait d'être réprimé, et qui le serait partout ailleurs que dans un pays de licence absolue comme le nôtre.

Un de nos confrères du premier district a signalé hier un fait encore plus regrettable et qui, si l'opinion ne le condamne énergiquement, constituera un déplorable précédent. Les hommes qui forment l'équipage d'un bateau sont en général grossiers et ignorants : l'insubordination dont ils donnent parfois l'exemple s'explique jusqu'à un certain point par l'infériorité de leur position. Mais le corps des pilotes se compose d'hommes éclairés et intelligents, et c'est parmi eux néanmoins que viennent de se manifester de très graves symptômes. Le journal auquel nous empruntons nos renseignements assure que les pilotes employés à bord des bateaux à vapeur de la Nouvelle-Orléans et de Bayou Sara se sont ligués contre les propriétaires dont ils dépendent pour obtenir le double du salaire qui leur était payé jusqu'à hui. La ligne de Bayou Sara compte un peu plus de vingt pilotes, dont quelques uns seulement ont jusqu'à présent refusé de se joindre à la coalition. Ceux qui font partie de l'association ont pris l'engagement solennel de placer, dès la reprise des affaires, les propriétaires des bateaux où ils sont employés dans l'alternative de les congédier ou de doubler leur salaire.

Leur plan a transpiré, et les parties intéressées prennent, nous assure-t-on, les mesures nécessaires pour ne point manquer de pilotes. Les coalisés, prévoyant qu'on cherchera à leur donner des remplaçants, se sont engagés à ne point accepter d'élèves et à refuser à ceux qui le leur demanderaient le certificat que deux pilotes au moins doivent, conformément à une loi du Congrès, signer pour attester que tel ou tel individu a l'expérience nécessaire pour remplir les fonctions de pilote. La loi porte que les inspecteurs n'accorderont pas *sans motif suffisant* la licence dont il s'agit, si la personne qui la sollicite ne produit le certificat de deux pilotes. Les propriétaires des bateaux à vapeur vont, paraît-il, se fonder sur cette clause pour déjouer le plan de la coalition. Ils feront justement valoir l'existence de cette ligue des pilotes comme le *motif suffisant* exigé par la loi pour justifier la non production des certificats d'usage. Si nos pilotes, diront-ils aux inspecteurs, se sont engagés à ne point livrer de certificats afin de se créer un monopole et de nous imposer leurs conditions, il existe un "motif suffisant" de se passer de ces certificats et d'accorder des licences aux personnes qui prouveront de toute autre façon qu'elles peuvent exercer les fonctions de pilote et que recommandent des capitaines ou propriétaires de bateaux à vapeur.

Notre confrère du premier district dit que les pilotes qui font partie de la coalition ont recours à l'intimidation pour forcer ceux qui sont en dehors de leur association d'y entrer et de faire cause commune avec eux. Ils aggravent par là leur tort. Tout plan concerté secrètement et qui repose sur la violence morale ou physique est une atteinte directe à la liberté individuelle. Si les pilotes de la ligne de Bayou Sara croient que leur salaire est insuffisant, qu'ils se présentent en corps et tête levée à la compagnie qui les emploie et qu'ils fassent, avec la plus entière indépendance, valoir leurs droits et leurs réclamations. Les coalitions sont toujours une preuve de faiblesse et trahissent à la fois la défiance et la crainte.

Le président a reconnu M. Vicente Cubelles comme consul d'Espagne à Key West, et M. Francisco Uncilla, comme vice consul de la même puissance à Savannah.

EXTENSION DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES—Les lignes télégraphiques qui aboutissent à Saint-Louis doivent être prolongées jusqu'au territoire d'Utah. Nous pouvons nous attendre à recevoir bientôt des nouvelles de la Californie par le télégraphe électrique.

GRANDS NAVIRES—Voici les dimensions de quelques uns des plus grands navires de la marine d'Europe et d'Amérique: *Great Eastern*, 680 pieds de longueur, 19,000 tonneaux; *Adriatic*, 390 pieds, 5,800 tonneaux; *Niagara*, 75 pieds, 4580 tonneaux; *Himalaya*, 360 pieds, 3,600 tonneaux; *Duke of Wellington*, 240 pieds, 3,400 tonneaux; *General Admiral*, 325 pieds, 6,000 tonneaux; *Orlando*, 337 pieds, 3,727 tonneaux; *Persia*, 376 pieds, 3,300 tonneaux; *Atrato*, 336 pieds, 3,476 tonneaux; *Royal Charter*, 364 pieds, 2,720 tonneaux; *Great Republic*, 302 pieds, 3356 tonneaux; *Pennsylvania*, 300 pieds, 3241 tonneaux; *Arabia*, 300 pieds, 1,402 tonneaux; *Great Britain*, 274 pieds, 3,500 tonneaux; *Asia*, 260 pieds, 2,226 tonneaux.

CANDIDATS RÉPUBLICAINS — Le parti Républicain de New-York, représenté par une convention, a désigné les candidats suivants: *Secrétaire de l'Etat*:—Elias W. Leavenworth (Onondaga).
Contrôleur:—Robert Denniston (Orange).
Procureur général:—Ch. G. Myers (St-Laurent).
Ingénieur en chef:—Orville W. Storr (Allegany).
Commissaire des canaux: — O. H. Chante (Albany).
Trésorier:—Philip Dorsheimer (Erie).
Juge à la cour d'appel:—Henry E. Davies (New-York).
Greffier de la cour d'appel:—Charles Hughes (Washington).

NOUVEAUTÉS DE SAISON.—Les belles marchandises qu'a reçues J. Levois, rue Bourbon, près Canal, au premier, et sur lesquelles nous avons appelé hier l'attention, sont destinées à être vendues en gros et non en détail. Avis aux marchands de la ville et de la campagne.

VÊTEMENTS À BON MARCHÉ.—L. W. Lyons & Co ont reçu par les derniers arrivages des vêtements d'été parfaitement confectionnés qu'il offre à sa clientèle et au public en général aux prix les plus modérés de la place.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE.

Arrivée de l'Ocean Queen.

New-York, 14 septembre.— Le steamer *Ocean Queen* est arrivé ici hier soir à 9 heures avec des avis d'Europe jusqu'au 31 août. Ils ont été en grande partie déjà résumés dans la dépêche de Cape Race et celle qui, de Québec, a transmis les nouvelles de l'*Anglo Saxon*.

Les malles européennes arrivées par l'Ocean Queen ont été acheminées vers le Sud par le premier convoi de ce matin.

Destination du Great Eastern.

Les avis reçus par l'*Ocean Queen* annoncent que le steamer *Great Eastern* a été officiellement expédié à la douane de Londres pour New-York.

SINISTRES.

Le brick *Hamburg*, de la Nlle-Orléans, ayant un chargement de tabac, est entré à Civita Vecchia, le 15 août, après avoir été échoué et essuyé des avaries. Sa cargaison est endommagée.

Un terrible coup de vent a soufflé sur le Hoogley, le 26 juillet: deux steamers et plusieurs bâtiments à voile ont été jetés à la côte.

Malles pour l'Europe.

New-York, 14 septembre.—Les dernières dates reçues de la Nlle-Orléans et confiées aujourd'hui au steamer d'Europe, sont du 9. Les dernières dépêches télégraphiques de la Nlle-Orléans, confiées au même steamer, sont celles du 13.

NOUVELLES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE ET DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

REVOLUTION A COSTA RICA.

New-York, 14 septembre — Le steamer *North Star* est arrivé ici, venant d'Aspinwall avec des avis de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Le blocus de Guayaquil a été levé et on pensait que la paix s'en suivrait.

Costa Rica a été le théâtre d'une révolution qui n'a pas coûté une goutte de sang. Le président, le commandant en chef de l'armée et d'autres hauts fonctionnaires ont envoyé leur démission à qui de droit, et José Mejia Montea Ligre a été nommé président intérimaire.

Nouvelles de l'Amérique Centrale.

LA REVOLUTION A COSTA-RICA.

LE PRÉSIDENT MORA A NEW-YORK.

New York, 14 septembre—Par le steamship *North Star*, d'Aspinwall, nous avons reçu d'autres nouvelles de Costa Rica. La révolution s'est accomplie par une conspiration à la tête de laquelle s'était placé le général Salazar, commandant des troupes à San José.

Le gouvernement du général Mora a été complètement renversé. Lui et son frère ont été bannis du pays.

Le général Carras Martelleago a été choisi pour remplir provisoirement les fonctions de président de la république.

Le président Mora est venu comme passager sur le *North Star* et est arrivé en cette ville.

Le port de Greytown est en partie obstrué à l'entrée, et l'on ouvre des souscriptions pour faire enlever ces obstacles.

Les nouvelles de Nicaragua ne sont d'aucune importance.

AMÉRIQUE DU SUD.

Le blocus de Guayaquil a été temporairement levé.

Un armistice de quinze jours a été accordé par l'escadre péruvienne du blocus.

DÉPART DE NAVIRES A VAPEUR.

New York, 14 septembre — L'Africa est parti pour Liverpool, avec $394,000 en espèces.

ARRIVÉE DU PHILADELPHIA.

New York, 14—Le steamship Philadelphia, de la Nlle-Orléans, via la Havane, d'où il est parti le 9, vient d'entrer ici.

Le Persia — New-York, 14 — Ce steamer n'avait pas encore été signalé à Sandy Hook au moment où les bureaux du télégraphe ont été fermés.

MARCHÉS DE NEW-YORK.

New York, 14 septembre—La circulaire de Wright que le steamer d'Europe emporte aujourd'hui, cote le Middling Orleans à 11 1|2. *Le shipping list* d'aujourd'hui cote le middling Orleans à 12 1|8. Café ferme. Rio, 11 1|4. Sucre en hausse de 1|8 c, qualités inférieures. Il se fait d'assez fortes transactions de 6 3|4 à 7 7|8. Le tabac est en demande, et les prix n'ont pas varié.

Marché de New-York.

14 septembre—Le marché au coton a clos avec fermeté. Vente de 700 balles. Le middling Uplands valait à la clôture 11 5|8.—La farine est calme. Vente de 8500 barils à $4 90 et $5 25 l'Ohio.—Le maïs languit. Vente de 4100 boisseaux.—La graisse se maintient ferme.—Le whisky est peu actif, 24 à 25 1|2.—Le sucre était ferme à la clôture; muscovado 5 1|4 à 6 1|2.—Le café maintient son prix.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 14 septembre.—Le bateau à vapeur T. C. Twitchel a été signalé hier à 10 heures et le Rapides ce matin à 3 heures, descendant le fleuve.

Les frasques de la Poste.

Il serait difficile de trouver une plus détestable administration postale que la nôtre. De toutes parts il nous arrive des plaintes sur l'inexactitude avec laquelle l'*Abeille* (et nos confrères ne sont pas plus heureux que nous) parvient à ses abonnés de l'intérieur de la Louisiane. Cependant l'expédition se fait dans nos bureaux avec le plus grand soin et une rigoureuse ponctualité. Les paquets une fois à la poste ne sont plus sous notre contrôle et nous ne saurions être responsables de la coupable incurie ou de la malveillance de certains maîtres de poste. Pour donner une idée de la manière dont le service se fait, nous n'hésitons pas à publier la lettre suivante que nous adresse un de nos abonnés de la paroisse Terrebonne:

Chacahoula, Terrebonne.
Lawrence P. O., 11 sept. 1859.

Messieurs les Editeurs,

C'est avec regret que je me vois obligé de vous prier de suspendre mon abonnement à votre estimable journal. Cette décision m'est pénible, mais sachez que la raison qui me détermine à ne plus m'abonner à votre feuille, c'est que je la reçois si rarement qu'il vaut autant dire jamais, et que l'argent employé à vous payer est de l'argent littéralement jeté dans le Mississipi. Les numéros que le hasard m'envoie sont toujours des retardataires, des intrus; ils m'arrivent sans ordre, sans enveloppe parfois: de Thibodaux, de Houma, de la Baie Berwick, etc., et pourtant nous avons une poste *régulière*. Il n'y aurait rien d'étonnant que nos journaux se promenassent du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest de la Louisiane. Si j'allais à Bâton-Rouge ou à Jefferson, à Mennerville ou à Franklin, il est bien probable que dans quelques coins je trouverais honteux et penauds certains de mes pauvres journaux *fugitifs*.

Vous n'allez pas croire ce que je vais vous dire, tant la chose paraît invraisemblable; mais, Messieurs, je vous certifie que c'est l'exacte vérité, et d'ailleurs quelques personnes pourront en l'attester. Quelques jours après avoir lu la nouvelle de la paix de Villafranca, je reçus un journal sur lequel j'aperçus ces mots écrits en gros caractères: GUERRE, GUERRE!...... Comme je n'avais pas fait attention à la date, je fus ébahi, et je crus que la paix avait été brisée, etc., etc...... Quelle ne fut pas ma surprise en lisant: l'AUTRICHE DÉCLARE LA GUERRE A LA SARDAIGNE! et en m'apercevant que la date de *ces vieilles nouvelles* qui commençaient à tant m'émouvoir me reportait de juillet en mai!...... Jugez, messieurs, de la bonne volonté de l'administration postale. Mais, j'y pense, les Legendre et les Laplace ont affreusement menti quand ils ont dit que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite; car on nous trouvera bientôt que le moyen le plus expéditif pour faire parvenir quelque chose à Lawrence P. O., c'est de le faire *passer* par la Chine, ou de le confier à l'aéronaute Wise qui, muni d'une patente, se chargera de la malle, traversera l'Océan Atlantique et après avoir touché à Gibraltar et à Québec apportera en toute hâte les lettres de la Nouvelle-Orléans pour les différentes paroisses de l'Etat de la Louisiane.

Enfin qui devons nous accuser de cette négligence, de ces contretemps, de cette course sans fin qui font nos journaux voyager de l'un à l'autre des quatre points cardinaux? A coup sûr, vous n'êtes pas la cause de ces divers accidents, car il est de votre intérêt de contenter vos abonnés par l'exactitude dans l'envoi de l'*Abeille*. Sur qui retombent naturellement les soupçons? Sur la Poste; mais encore, à quel bureau faut-il se plaindre? Tous ont raison, tous vous renvoient de Caïphe à Ponce-Pilate. Il y aurait bien moyen de découvrir la source de cette coupable inexactitude; il faudrait faire de sérieuses recherches et intenter un procès. De tous les côtés, on n'entend que plaintes et murmures; lettres, papiers, etc., tout s'égare ou n'arrive qu'en temps inopportun. Pour me résumer, je ne puis donc pas dépenser de l'argent en pure perte. Veuillez, Messieurs, m'effacer de votre liste de souscripteurs, en bien assurez moi par lettre que l'envoi de mon journal ne sera pas ordonnançant garanti.

Daignez accepter, Messieurs, les respects de votre tout dévoué serviteur.

ALFRED ROUGELOT.

—Comme il nous est impossible de donner à M. Alfred Rougelot la garantie qu'il nous demande, puisque la direction de la poste n'est pas entre nos mains, il ne nous reste qu'à rayer son nom de la liste de nos abonnés. Nous avons souvent entendu dire que les journaux ne circulent pas assez dans les campagnes de la Louisiane, que les populations y sont indifférentes et vivent dans l'ignorance de l'histoire contemporaine. Faut-il s'en étonner lorsqu'il est si difficile de faire parvenir un journal à quelques lieues de la Nlle-Orléans?

VICTOR HUGO ET L'AMNISTIE.

Victor Hugo a publié la lettre ou déclaration suivante dans le *Times* de Londres du 24 août, au sujet du décret d'amnistie promulgué par Napoléon III.

"Personne n'attend de moi que j'accorde, en ce qui me touche, un moment d'attention à la chose appelée amnistie. Dans la situation présente de la France mon devoir demeure une protestation absolue, inflexible, éternelle.

"Fidèle à l'engagement que j'ai pris vis-à-vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au dernier moment l'exil de la liberté. Lorsque la liberté rentrera en France, je rentrerai avec elle.

VICTOR HUGO.

"Guernesey, Hauteville House, 18 août."

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUÊTES. — Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Ann Jane Clay, dans une maison de la rue des Grands Hommes, entre Clouet et Montégut, troisième district. Verdict, congestion cérébrale. — Ann était Anglaise et avait seize ans.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de l'encoignure Lafayette Avenue et St Jean Baptiste, sur le cadavre de George Meltne, Allemand, âgé de trente ans. Verdict, fièvre congestive.

Une troisième enquête a été tenue, dans une maison de l'encoignure St Denis et Septième, quatrième district, sur le corps d'une Mme Morris, Irlandaise, âgée de 80 ans. Verdict, faiblesse.

UN AVOCAT BLAMÉ. — Le recorder Summers a renvoyé hier de la plainte Samuel S. Smith qu'un affidavit accusait de s'être rendu coupable d'abus de confiance en ne livrant pas le cheval d'un drayman.

Dans le cours de l'interrogatoire, l'avocat Abel demanda à l'un des témoins de la poursuite si le prévenu ne l'avait pas frappé. Le témoin ayant répondu affirmativement, Smith s'excita et voulut savoir s'il était accusé d'assaut et batterie. Le recorder répondit que non. Lorsque M. Abel se retira, Smith le suivit et, après l'avoir accusé de n'avoir pas agi en gentleman, s'élança sur lui et le blessa d'un coup de couteau.

Smith fut arrêté et conduit devant le tribunal qui exigea un cautionnement pour répondre de sa comparution.

LE CANDIDAT DE L'OPPOSITION à la place de Trésorier de l'Etat est le Dr John Perkins, d'Est Baton Rouge, et non M. John Perkins.

ARRESTATIONS.—Sylvester, h. c. l., a été arrêté, hier matin, dans le Quatrième District, sous prévention de tentative de viol sur la personne d'une enfant de six ans, fille de M. Schmidt qui demeure dans la rue Constance, entre Première et Philippe. Il est en prison.

Charles et James, esclaves de M. Pepkin, ont été arrêtés et écroués pour vol de cent cinquante piastres de jambons dans le magasin de comestibles de J. Gallagher & Sons.

Deux individus qui avaient probablement passé la nuit à boire, entrèrent, hier matin, entre cinq et six heures, dans la boulangerie de M. Boyer, rue Bourbon, entre Quartier et Hôpital, s'y conduisirent d'une manière fort inconvenante et finirent par se prendre de querelle avec un employé; celui-ci ayant essayé de les mettre à la porte, l'un d'eux, Francisco Martino, lui porta cinq coups de rasoir, puis s'enfuit. Les officiers Lenfant et Marcotte le poursuivirent et l'arrêtèrent, mais son compagnon parvint à s'échapper. Les blessures de l'employé ne sont pas graves.

DISPARITION D'UN COMMIS — Le commis de M. Rolling, rue de la Vieille Levée, a disparu avec une somme de sept cent cinq piastres qu'il avait été chargé de déposer à la Banque des Citoyens.

DÉPLORABLE ACCIDENT.—Hier après-midi, entre quatre et cinq heures, une petite fille du nom de Sarah Connell, âgée de huit ans, a été tuée par la chute d'un baril, en traversant la cour d'une tonnellerie de l'encoignure Robertson et Douane.

COUPS DE POIGNARD—Un nommé Audy Daniels a été frappé de trois coups de poignard, à l'encoignure des rues Delord et St-Joseph. On a des soupçons sur son beau-frère, qui a quitté la ville avec sa femme. Le blessé a été transporté à l'Hôpital de Charité.

ACQUITTÉ.—Le policeman Paul Branden qui a commis une tentative de meurtre sur la personne de M. Quick, et que ce dernier a blessé en se défendant, est à peu près hors de danger mais beaucoup affaibli par la perte de sang.

Il a déclaré hier au recorder qu'il était seul à blâmer et ne voulait pas poursuivre l'accusé devant les tribunaux. M. Quick a donc été acquitté.

On dit que Branden était pris de boisson quand il s'est élancé sur M. Quick un couteau Bowie à la main.

RECORDER WILTZ — Francisco Martino et Juan Montenegro dont les noms figurent plus haut, ont comparu hier devant le recorder Wiltz qui les a fait écrouer pour tentative de meurtre.

Alice Nolan a été condamnée à quinze piastres d'amende pour avoir refusé de poursuivre Victor Leclere, policeman, qui l'a battue à deux reprises différentes. Le magistrat a prononcé l'acquittement de l'accusé.

Emily Simmons, f. c. l., est accusée de scandale dans la rue de l'Esplanade, près Dorgenois.

Frank Walab s'est plaint d'avoir été battu par Charles Berman.

Johanah Conner et Alfred Miller, jeunes vagabonds, ont été envoyés à la maison de refuge à la demande d'Elizabeth Miller et de Margaret Conner.

C'est cette semaine que de nouvelles conversations en Anglais commencent, chez le Prof. Brette, 12 rue St-Charles.

Tout le monde peut apprendre, vieux ou jeunes, les illettrés comme les ignorants, par une bonne pratique facile et bien soutenue.

LE SOLDAT FRANÇAIS EN CAMPAGNE.

On lit dans la *Patrie*:

Dans la journée du 14 août, Paris tout entier a applaudi à la valeur de nos soldats de l'armée d'Italie, rentrant dans la capitale après une campagne de deux mois et cinq victoires; chacun a admiré l'allure martiale de ces bataillons, et s'est rappelé leurs hauts faits si rapidement accomplis. Mais personne n'a songé à se demander à quel principe, à quelle cause le fantassin français devait son incontestable supériorité.

Or, le soldat français est le premier soldat du monde, parce que non seulement il est brave, mais qu'il sait encore marcher et porter son sac.

Et n'allez pas croire que ce soit là une plaisanterie; rien n'est plus sérieux et plus vrai. Quand un vieux soldat veut juger du mérite d'un bataillon qui passe, il le regarde marcher. Si les épaules soutiennent bien le poids du sac, si le pas est régulier, il se dit avec satisfaction: Voilà une belle troupe!

Mais si le pas est lourd, si la main se porte derrière le dos pour soutenir le sac, le vieux militaire secoue la tête et se dit: Il faudrait bien deux ans d'Afrique à ces gens-là pour leur apprendre le métier.

En effet, le sac et l'armement pèsent en tout de soixante à soixante-dix livres: souliers, chemises, brosses, tente, bâtons, piquets, couverture, capuchons, pantalons rouges d'une part, et, d'une autre, dix paquets de cartouches de chacun une livre, treize livres de fusil et de fourniment, et des vivres pour quinze jours; le soldat romain tant vanté n'en a jamais autant porté.

Quand le soleil d'Afrique s'élève à 45 degrés, quand l'on a fait huit lieues et qu'il faut doubler l'étape, quand à chaque minute on se sent prêt à tomber, il faut une énergie, une force d'âme incroyable pour marcher encore.

Celui qui, sans se plaindre, continue à porter son sac malgré les souffrances que ses pieds ensanglantés lui font ressentir, malgré la soif qui l'étreint au gosier, celui-là, soyez en sûr, se battra bien.

Dans tous nos régiments on comprend l'importance de la marche et l'on méprise celui qui reste en route; pas de marcheurs, pas de soldats; si une armée ne sait pas endurer les fatigues, elle fond au soleil comme la neige. Si de longues étapes ont fatigué nos hommes, au jour du combat vous ne pouvez compter sur eux. Combien de fois les gorges de Salado et les plaines de Chélif n'ont-elles pas vu tomber des hommes dont le sang jaillissait par les oreilles et par le nez?

C'étaient les martyrs du sac qu'étouffait le soleil d'Afrique; martyrs aussi nobles et plus courageux peut-être que les héros du champ de bataille.

En Afrique, lorsqu'un grenadier ou un voltigeur reste en route, on lui arrache ses épaulettes, on le dégrade.

L'armée qui ne sait pas porter son sac ne saurait avoir que des succès éphémères.

Quand on lit le récit des guerres de l'Algérie, on admire autant l'héroïque résignation d'une colonne qui traverse les sables en portant ses vivres sur le dos, que la bravoure déployée par elle au moment de la lutte. C'est que la marche est une épreuve terrible.

Qui le croirait? ce qui a le plus frappé nos soldats le jour de leur rentrée, c'est la magnifique tenue et l'allure toute militaire de la garde nationale. Ce jour là, en effet, la vue des vainqueurs d'Italie avait électrisé les Parisiens et chacun sentait en soi une étincelle du feu sacré. Nos soldats ne s'attendaient pas à trouver dans cette garde une armée parfaitement organisée; habitués à juger la valeur d'un bataillon au coup d'œil, les vainqueurs de Magenta disaient: C'est une troupe superbe; les turcos, eux, disaient en passant et tout étonnés: Voilà un régiment d'officiers.

Mais nous voilà bien loin de notre sujet.

En France on naît soldat; ceux-là mêmes qui n'embrassent pas la profession des armes ne se plient avec une souplesse merveilleuse aux exigences du service militaire, savent porter l'uniforme, etc. Nous pourrions citer tel corps de nos milices, comme celui des canonniers sédentaires de Lille, par exemple, qui, pour l'aplomb et la tenue, ne le cèdent à aucun corps d'élite de l'armée.

Toujours est-il qu'avec une armée où le soldat est doué d'un élan devenu proverbial [la *furia francese*] et d'une patience extrême, la guerre ne peut qu'être glorieuse. Oui, nous le répétons, si notre infanterie est la première du monde, c'est parce qu'elle sait bien manier un fusil et qu'elle sait aussi porter son sac.

VILLE DE SAN-FRANCISCO.

Quelque jeune que soit la ville de San Francisco, son histoire constate qu'elle a déjà subi de bien nombreuses et de bien rudes épreuves; et cependant nulle autre cité n'a peut-être jamais réalisé, à son âge, des progrès aussi rapides que les siens.—Isolée du monde, mal située sur une baie au rivage battu, balayée par des vents régnants dix mois de l'année, n'ayant pas la jouissance de plus même d'un peu d'eau, obligée de conquérir sur la baie le terrain où elle est assise, [illegible] ...

Ce changement de nom date du 30 janvier 1847; il est dû à l'initiative du lieutenant Washington A. Bartlett, qui exerçait alors les fonctions d'alcade. Dès cette époque la Mission de San Francisco s'était transportée sur le terrain de la Mission Dolorès. Les traditions populaires n'ont point oublié la "Laguna" que l'on désignait au monde sous le nom bientôt répudié de "Washerwoman's Bay", la baie des laveuses.

La chronique doit noter ici que c'est encore en 1847 (mars), alors que les Etats-Unis étaient en guerre avec le Mexique, que s'opéra le débarquement du régiment de volontaires de New-York chargé d'envahir le territoire. Ce régiment se trouvait à bord du navire de guerre le *Portsmouth* et sous les ordres du commandant Montgomery. De là les noms donnés à la place principale et à l'une des rues les plus brillantes de la cité.

On ne comptait, dans l'automne de 1847, que 79 habitations dont 36 seulement en adobe; c'étaient les maisons de luxe, 31 étaient en bois, le reste se composait de tentes plus ou moins légères. Mais ce fut le moment où commença l'expansion. Au printemps de 1848 le nombre des maisons était de 200, y compris douze grands magasins. On sait ce qu'a produit depuis l'effet magique de la découverte de l'or. Des flottes de navires marchands sont entrées dans la baie, la vapeur a installé ses lignes de communication avec New-York, l'émigration est accourue, et malgré les ravages des incendies, San Francisco s'est relevée sept fois sur ses ruines, pour s'asseoir sur des bases inébranlables et conquérir, en peu d'années, un grand nom parmi les grandes cités. Aujourd'hui son assiette imposable représente une valeur de 35 millions de dollars; et le nombre de ses habitants est de 80,000.

Le nombre des rues de San Francisco (pour s'en douter il faut regarder la carte, non la ville) est de *trois-cent-trois*; à quoi il faut ajouter vingt-huit allées, huit ruelles (*lanes*), sept avenues, une terrasse et un parc. Au milieu de toutes ces coupures on compte cent quatre places.

—Des expériences comparatives vont être faites, au camp de Châlons-sur-Marne, avec des carabines, des armes à tige, les autres modifiées, par suite de l'emploi d'une nouvelle balle portant, assure-t-on, et plus loin et plus juste que la balle conique et évidée à sa base actuellement en usage, et qui a servi pendant les campagnes de Crimée et d'Italie. Le tir avec la nouvelle balle serait, en outre, plus prompt, la carabine se chargeant plus facilement et sans exiger les précautions qu'après un certain nombre de coups tirés, il fallait employer avec l'ancienne balle. Les expériences qui vont avoir lieu au camp de Châlons-sur-Marne ont déjà été commencées, il y a peu de temps, avant l'établissement du camp de Saint-Maur, au polygone de Vincennes, en présence du maréchal ministre de la guerre. La nouvelle balle dont il s'agit est, dit-on, de l'invention de M. le chef de bataillon Nessle, commandant de l'école normale de tir établie à Vincennes.

—On attribue le retard éprouvé dans le voyage de l'empereur à l'arrivée imprévue du fils de l'ancien grand-duc de Toscane, que le *Moniteur* désignait dernièrement sous le nom de Ferdinand IV. Le jeune prince a été reçu par l'empereur dans le plus strict incognito. Des hommes en mesure d'être bien renseignés affirment que Napoléon III ne lui a pas dissimulé la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de la restauration de la maison de Lorraine. S. M. n'aurait cessé de parler au prince détrôné avec la plus grande bienveillance; néanmoins elle s'en aurait pas moins cru devoir lui dire: *Ce n'est pas ma faute si Votre Altesse était à Solferino contre nous.*

FEUILLETON.

LES MORMONS.

XVI.

LE REPAS DES FIANÇAILLES.

Il n'était question le lendemain à Deseret que du mariage de Hiram-Harris et de Martha, qui devait être célébré dans la journée. La haute position que le médium occupait aux yeux de la foule, et la suprématie incontestée que lui accordaient en secret les grands dignitaires de la nouvelle église, donnaient à cet événement une importance toute particulière.

Soit caprice, soit plutôt—comme le pensait Hiram-Harris,—pour essayer son pouvoir sur lui, Martha avait exigé, contrairement à tous les usages américains, qu'un déjeûner d'apparat précédât la cérémonie. Dès sept heures du matin, les plus riches habitants de la cité de l'Abeille, et le conseil des évêques et des Anciens, se rendaient à l'invitation de Hiram-Harris avec un empressement qui dénotait tout à la fois l'obéissance et la curiosité.

Quoique ce dernier eût été prévenu seulement la veille du désir de Martha, la splendeur de ce repas impromptu dépassait l'imagination; on se serait cru à Paris dans l'hôtel le plus riche et le mieux monté du faubourg Saint-Honoré.

Les nombreux convives étaient réunis au complet dans le luxueux salon du médium, lorsque Martha y fit son entrée. Elle fut accueillie par un murmure spontané d'étonnement et d'admiration; jamais elle n'avait été plus merveilleusement belle. Sa toilette était des plus simples; une longue robe blanche, une fleur dans son corsage, rien dans sa chevelure, et pas un bijou à son col, à ses poignets, ni à ses doigts. Toutefois, et malgré cette simplicité de pensionnaire, elle était si grandement majestueuse, sa contenance exprimait une assurance si digne et si aisée que l'on était tenté de s'étonner de ne point voir un diadème sur son front.

Le sombre éclat de l'azur de ses yeux, l'expression grave, recueillie de son admirable visage, la sobriété et la nonchalance de ses mouvements formaient un ensemble et offraient une harmonie dignes du pinceau d'un Léonard de Vinci. Hiram-Harris ne cherchait aucunement à dissimuler la profonde impression que lui causait tant de beauté. Cet homme—c'est une justice à lui rendre,—n'était pas hypocrite dans ses passions; il se sentait assez fort pour les faire respecter.

Placé à table en face de Martha, il ne cessait de la regarder avec une admiration ardente; et, peu soucieux de la présence de ses convives, il lui adressait de temps à autre la parole en français.

Il fallait que le médium fût bien absorbé par son bonheur, pour ne pas remarquer l'espèce de sensation douloureuse que faisait éprouver chaque fois à sa fiancée le son de sa voix; il était si plein et si ellement parvenait à ébaucher un pâle sourire.

Ce ne fut qu'après le premier service que les convives commencèrent à s'animer; jusqu'alors, une sorte de contrainte avait régné parmi eux; Hiram-Harris seul, avec cette fougue qu'il apportait dans toutes les actions de sa vie, s'était montré plein de verve et d'entrain.

—Martha, votre tristesse m'enchante! lui dit-il en français, au milieu du bruit de la conversation générale. Le triomphe n'est enivrant qu'à la condition que la lutte aura été acharnée. L'amour, lorsqu'il rencontre l'amour, arrive promptement à la satiété: il s'exalte et atteint jusqu'au délire quand il a à combattre l'indifférence!.... Vous finirez par m'aimer, chère enfant, je vous le jure, et par bénir le mariage qui, aujourd'hui, vous semble le comble du malheur!...

—Non, Monsieur, jamais! répondit-elle avec une tristesse résignée et d'un ton qui dénotait une conviction inébranlable. Jamais, répéta-t-elle, après une légère pause et comme si elle n'avait pas la conscience de ce qu'elle disait, jamais, à moins toutefois, que vous n'employiez pour me subjuguer, ces moyens surnaturels que la crédulité publique vous attribue et que moi je nie!...

—Vous niez ces moyens, Martha, dit le médium avec un singulier sourire.

—Oui, reprit-elle après une courte hésitation et comme si elle faisait céder ses craintes à son orgueil; oui, je les nie! répéta-t-elle avec énergie, et je vous mets au défi de me contraindre, par la force seule de votre volonté, à vous obéir!...

Le ton de cette réponse surprit Hiram-Harris et le fit réfléchir; mais la jeune fille, reprenant aussitôt la parole, attira de nouveau son attention.

—Vous vous taisez, Monsieur, continua-t-elle, vous voyez bien que votre prétendue science n'est qu'un mensonge et imposture! Vous trompez les crédules, vous en imposez aux faibles; mais, lorsque l'on vous brave, vous baissez la tête et vous reculez!...

Hiram Harris n'avait pas d'amour-propre, mais ce langage dans la bouche de la femme qu'il aimait ou, pour être plus exact, qu'il désirait si passionnément, lui fit monter le sang au visage.

—Ma chère Martha, répondit-il, je ne veux ni pour vous ni pour moi vous donner en spectacle à nos convives, et cependant je ne saurais rester une heure de plus sous le coup de votre mépris! Trouvez donc telle expérience qui puisse prendre place ici sans vous exposer à un ridicule qui rejaillirait sur moi!...

Martha resta pendant près d'une minute pensive; enfin, s'arrêtant à un parti:

—Monsieur, lui répondit-elle, il y a certaines familiarités qui répugnent profondément à ma nature, et que rien ne saurait me contraindre à accepter! Si vous parvenez à vaincre l'une de ces invincibles répugnances, je m'incline devant votre pouvoir! Ma coupe de champagne est pleine jusqu'aux bords.... je n'y ai point encore trempé mes lèvres. Ordonnez-moi de la vider à moitié et de vous la présenter ensuite. Si je me soumets à cette triviale formalité, je reconnaîtrai que vous n'êtes pas un aventurier heureux, mais bien un homme supérieur!

—Soit! dit Hiram-Harris.

Le médium croisa ses bras et, se renversant à moitié dans son fauteuil, se mit à regarder la jeune fille avec une impérieuse fixité.

Quelques secondes s'écoulèrent ainsi. Les Mormons présents qui n'avaient rien compris au dialogue échangé en français, entre Hiram-Harris et sa fiancée, ne prêtaient aucune attention à cette scène; pour eux, la pose de leur amphitryon indiquait tout bonnement qu'il se reposait.

Bientôt Martha devint d'une pâleur livide et parut en proie à un trouble profond; il était incontestable qu'un violent combat se livrait dans son esprit. Après une indécision assez courte, qui sembla pénible, elle se leva, saisit sa coupe, porta la coupe à sa bouche, et s'asseyant ensuite à regret devant le médium, elle but lentement la moitié du contenu.

—Oh! vous me faites peur.... Je vous reconnais pour maître! murmura-t-elle, sans paraître avoir la conscience de ce qu'elle disait.

Alors elle quitta sa place, et s'avança, au milieu de l'attention générale, vers le médium, qui souriait.

—Merci, Martha, lui dit-il. Donnez-moi cette coupe!.... A votre bonheur!.... Que Dieu, à qui je vous appartiens.... [illegible]

[illegible] que le médium avait repris son sérieux.... [illegible]

—Oh!.... Oh! je suis bien heureuse, s'écria-t-elle avec un accent tout exalté et pour ainsi dire farouche; je serai désormais votre esclave!... [illegible] je vous appartiens, mon seigneur et maître!.... Votre volonté est [illegible] vous [illegible] le maître, de son tyran!....

La beauté de la jeune fille était en ce moment effrayante, s'il est permis de parler de la sorte; elle commandait l'admiration et inspirait la terreur. Les Anciens étaient frappés de stupeur; ils sentaient instinctivement qu'ils assistaient à un drame terrible, et ils ne attendaient, dans un morne silence, l'explication et le dénoûment.

A peine Hiram Harris s'était levé.

—Malheureuse, dit-il impérieusement et avec une sorte de brutalité commune et menaçante.

Martha se recula de deux pas, et, le regardant en face:

—Joaquin Dick est vengé, et moi je suis sauvée, lui répondit-elle.

Le chef des Mormons ne comprit pas tout d'abord, mais bientôt une lueur sinistre éclaira son esprit.

—Misérable! s'écria-t-il, vous m'avez empoisonné!...

Martha, pour toute réponse, jeta sur la table un sachet vide qu'elle venait de retirer de son corsage. Ce sachet, le médium le reconnut à l'instant: c'était celui que Grandjean avait trouvé sur le Danite qu'il avait étranglé. Tous les sachets étaient les mêmes. Les Saints des derniers jours commençaient à comprendre.

La trop grande force des émotions qui brisaient Hiram-Harris, en paralysait la manifestation; on eût dit une statue vivante; la violence dans l'immobilité est horrible: il fallait pour le voir.

Enfin, sortant de cette espèce de léthargie fébrile, s'il est permis de parler de la sorte:

—Je ne veux pas mourir!.... s'écria-t-il avec un désespoir hideux. Je ne mourrai pas!.... J'ai devant moi de longues années de bonheur.... Mon œuvre n'est pas terminée.... je veux vivre!.... Que l'on vienne à mon secours.... on doit pouvoir me sauver.... on sauve toujours un homme quand on le peut!.... Voyez, je suis fort.... je suis jeune.... ma santé est robuste!.... Du poison? ce n'est là qu'un accident.... il n'y a que la vieillesse dont on ne guérit pas. Du poison? mais il y a cent, il y a mille antidotes!.... Un million.... dix millions à celui qui me rendra à la vie!

Les convives se regardèrent entre eux avec un indicible effroi. Ils savaient pour la plupart, que le poison des Danites était sans antidote.

Tout à coup, Hiram-Harris qui, dans sa terreur, avait oublié Martha, se rejourna vers elle:

—Misérable! lui dit-il, d'une voix rauque, vous paierez de votre crime de votre vie! Ah! ah! vous croyez avoir recouvré votre liberté!....

—Epargnez-vous des injures et des menaces inutiles, interrompit la jeune fille avec un calme et une hauteur qui, pour un moment, rappelèrent le médium au sentiment de sa propre dignité. Si je suis coupable, à Dieu seul appartient le droit de me juger... Je brave maintenant la colère et l'injustice des hommes..... Vous ne comprenez pas? C'est juste..... Votre épouse offrée ne soupçonne jamais le sacrifice. Regardez ce sachet, il est vide.... entièrement vide.... il ne le serait pas si, au lieu de me venger, j'avais simplement commis un crime! Le mort que je vous donne, je ne l'ai pas fuie.... Vous voilà une communion entre nous deux;.... en épouse soumise, je vous ai obéi.... Le même poison circule dans nos veines! N'avais-je pas le droit de me soustraire à votre épouvantable tendresse?

—Vous vous êtes empoisonnée, Martha! s'écria Hiram-Harris avec une sorte d'admiration. Oh! que je vous aurais aimée!...

Cette lueur de sensibilité et de courage ne dépassa guère quelques secondes: le médium retomba bientôt dans ses basses terreurs et, en proie à ses effrois, quoique la tête du terrible mormon fût frappé du mal des derniers jours, fut exempt de souffrances, Hiram-Harris ne tarda pas à subir une crise effrayante; c'était la réaction de la matière contre l'esprit. Il ne pouvait, se sentant si fort, se faire à la pensée d'une destruction aussi foudroyante, aussi complète. Ses yeux hagards n'osaient se lever vers le ciel; pour la première fois de sa vie, il avait envie de prier.

—Oh! si je suis damné, dit-il en grimaçant, je crois à rien, murmura-t-il. Mon Dieu! ayez pitié de moi! Je suis un grand coupable!.... Mais votre clémence est incommensurable!

Et il tomba à genoux.

Lorsque, une minute plus tard, il se releva, il dit:

—Martha, m'as-tu, me pardonnes-vous?

—Oui! répondit-elle avec une solennelle gravité.

Hiram Harris prit alors le sachet vide qui gisait sur la table, et se consacrant dans le creux de sa main:

—Un grain de sable sur sa route!... murmura-t-il avec une expression d'humilité profonde, et l'orgueilleux géant tombe vaincu!....

Presque aussitôt une convulsion rapide et générale agita le médium; il étendit ses bras devant lui, et, semblable au chêne qu'abat la hache du bûcheron, roula lourdement sur le sol.

Il était mort!

Tandis que les convives s'élançaient vers Hiram Harris, Martha se réfugia dans l'un des angles de la salle, et s'assit dans un fauteuil.

Celui-là qui l'aurait vue disposer avec soin les plis de sa robe, et rabattre chastement son écharpe sur ses épaules, ne se serait pas douté, certes, que cette jeune fille si adorablement belle, si tranquille et si calme, avait déjà le pied dans la tombe.

A peine Martha avait-elle obéi à cet instinct de noble et suprême coquetterie, que sa tête s'inclina sur sa poitrine; deux bonnes sortirent, comme au souffle, de ses lèvres déjà décolorées:

—Adieu!........ Joaquin Dick!......

Lorsque, cinq minutes plus tard, un Mormon la secoua rudement par le bras pour la faire lever, il se trouva plus qu'un cadavre!....

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

Marié, jeudi, 1er du courant, à l'église Ste-Thérèse, par le Rév. Père Whelehan, M. JOHN GEORGE GORMAN à Mlle AMINTHE PIQUERY—tous deux de cette ville.

Décédée, hier, à 4 heures et demie du matin, à l'âge de 15 ans, ELISABETH BATTISTELLA, native de Saint-Nazaire, (France.) Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Italienne de Bienfaisance sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures précises. Le convoi partira de sa demeure, rue Victoire, No 30, entre Français et Champs Elysées.

Les amis et connaissances de feu CLAUDIAS BARBOUR, sont priés d'assister au SERVICE FUNÈBRE, qui sera célébré à sa mémoire, le 17 courant, à .... heures A. M. à l'église Annonciation.

15sept—2 De la part de sa famille.

ATTENTION

Grande vente de Bottes, Souliers et Brodequins à terme.—[illegible] ... Pour ... de E Roger & Co, No 28, rue de la Vieille Levée—Chaussures à la vente.

VETEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ETE

Magasin de Vêtements du Sud,

26, 28 et 30, rue St-Charles.

Coin Commune,

VETEMENTS

Et Articles de Toilette

EN GROS ET EN DETAIL.

Nouveaux Magasins!

NOUVELLES MARCHANDISES.

BAS PRIX.

Modes de Paris, de Londres et de New-York.

L. W. LYONS

Vient de recevoir, par les derniers steamers, un des plus vastes et des plus magnifiques assortiments de

Vêtements de printemps et d'été

Qui aient jamais été exposés au Sud.

Ces vêtements, comme coupe, étoffe, confection et bon marché, sont sans égaux.

Ces marchandises sont divisées en trois départements, mais peuvent être considérées d'un regard général.

Magasin No 26, rue St Charles, pour Vêtements d'enfants.

Magasin No 28, rue St Charles, pour Vêtements d'hommes.

Magasin No 30, rue St Charles, pour Articles de toilette et chemises.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais.

L. W. LYONS,

Nos 26, 28 et 30 rue St Charles,

15sep—1 Coin Commune

La Resp. Loge Equité No 33, travaillant sous la juridiction du Sup. Cons. pour l'Etat Souv. et Ind. de la Louisiane, prévient ... Par ordre du ...

15 sep—2f L. [illegible], secrétaire

On demande

UNE blanchisseuse et une femme de chambre munies de bonnes recommandations. S'adresser rue des Ursulines, No 26, entre Bourbon et Dauphine. 15sept

Demande d'emploi.

UN jeune homme qui a été employé chez M. A. Stewart de New-York, et qui parle anglais, français et italien, désire trouver une place dans un magasin quelconque, n'importe dans quel détail. Il donne des garanties ... S'adresser par lettre ... M. A., bureau de l'Abeille. 15sept—1m

AVIS.

UNE personne recommandable désire trouver à se placer comme Lecteur, Teneur de Livres, ... S'adresser chez M. Bellocq, ..., rue Bourbon no 131. 15sept—2t

CHAMPAGNE.

Marque Palma, des Vignobles de Reinard, Vicomte de Brimont.

EN débarquement du navire Roger Stewart, arrivé du Havre ... 150 paniers ... CHAMPAGNE ...

SEATON & GARLAND, ... 15sept—1m, Nouvelle-Orléans

AVANCES—Nous ferons des avances libérales sur consignations de coton et autres produits à nos amis de Liverpool ou New-York.

15sept—2 S DE VISSER & Co, 24, rue Magazine

EN débarquement du navire Roger Stewart, et arrivé du Havre ... 600 caisses de ... Vin de ..., ... FIAGGIO & VIOSCA Jr, 15 sept 20, rue Conti

EN débarquement du navire Roger Stewart, du Havre—150 caisses de ... Cognac ... A vendre par FIAGGIO & VIOSCA Jr, 20, rue Conti

MACARONI et vermicelle—500 caisses macaroni et vermicelli d'Italie; ... A vendre par FIAGGIO & VIOSCA Jr, 20, rue Conti

MARRONS—600 ... A vendre par FIAGGIO & VIOSCA Jr, 20, rue Conti

EN débarquement ... A vendre par FIAGGIO & VIOSCA Jr, 20 rue Conti

CONSERVES alimentaires—150 caisses ... truffes ... A vendre par FIAGGIO & VIOSCA Jr, 15 sept 20, rue Conti

LIÈGES—500 caisses ... A vendre par FIAGGIO & VIOSCA Jr, 15 sept 20, rue Conti

$50 de récompense

SERONT payées par la Compagnie de Navigation du canal Carondelet de la Nouvelle-Orléans, à qui pourra donner des informations ... Canal, le Bassin ou le Bayou St-Jean, ... 14 sep—1m Le GASNET, secrétaire

AUX spéculateurs.

A vendre, au No 121, rue des Français, entre Bons-Enfants et Moreau, ... QUARANTE jeunes beaux CHEVAUX ... 15sept—3

FROMAGE DE GRUYÈRE!

A. STURMBERGER & STERNOD, No 47, rue de Chartres, offrent en vente:

150 meules de Gruyère, ... navire "Roger Stewart" du Havre. 15sept

Cigares Allemands!!

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Roger Stewart, du Havre:

100,000 El Rio Lolla
20,000 La Rosa Opera
20,000 La Salvadora
15,000 La Flor Preaparada
15,000 La Constanza

... A. STURMBERGER & STERNOD, 47, rue de Chartres

APPRENEZ L'ANGLAIS!

On commencera de nouvelles classes LE 15 DE CE MOIS.

en est prié de se faire enregistrer immédiatement,

chez le prof. Brette.

12 sep—4f 12, rue St-Charles.

Changement de domicile.

No 44, RUE St-CHARLES, No 44,

En face de l'Hôtel St-Charles.

B. PRADEL,

Fabricant d'instruments de Chirurgie et de Coutellerie,

BANDAGES ET APPAREILS ORTHOPÉDIQUES.

Seul dépôt, 44, rue St-Charles.

15 sept—2m

B. PRADEL, 44 Rue St-Charles, 44, EN FACE DE L'HOTEL ST. CHARLES.

FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques, ... 15sept—3m 44, rue St-Charles

Marchandises de Printemps. Avec l'approbation ...

MAILLOT & SON, ... 15 sept ... rue de Chartres.

AVIS.

LES membres du CLUB INDÉPENDANT AMÉRICAIN du Troisième District sont requis de se réunir jeudi, 15 du courant, à 7 heures du soir, à la maison d'Etats Unies, ...

Par ordre du président.

S. P. HARDEE, Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

UNE assemblée spéciale de cette Société aura lieu jeudi 15 septembre 1859, à 7 heures du soir, dans la salle de la Société Union, rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St-Philippe. Les membres sont priés d'être ponctuels. Par ordre du Président. ALEX. LABORDE, secrétaire

Vêtements de printemps et d'été AU BAZAR DE VETEMENS D'ENFANS.

... Rue St-Charles ... ENTRE CANAL ET COMMUNE.

Ce magasin est exclusivement affecté aux Vêtements, Chemises et Articles de Toilette, pour Adultes et Enfants. EN GROS ET EN DETAIL.

Il vient d'être ouvert un grand assortiment de VETEMENS DE VILLE ET D'ECOLE, Comprenant tous les genres et toutes les qualités.

Le tout sera vendu A DES PRIX TRES MODERES.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais. L. W. LYONS, 26, 28 et 30, rue St-Charles, Coin Commune

MALLES,

Sacs de Voyage, Valises, Parasols ET Vêtements Imperméables

Du meilleur genre et d'excellente qualité, dans un ... L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Coin Commune

LE MONITEUR DE LA FLOTTE, Journal universel du commerce, de marine et de politique,

POLITIQUE européenne—Courrier du monde entier—Mouvement scientifique, ... Prix de l'abonnement ... Rédacteur en chef: Xavier Aymé ... M. G. Coppens & Co, rue de Chartres, No 38, ...

ATTENTION!!!

Bataillon des Chasseurs à pied de la Louisiane.—1re Compagnie.

Les membres actifs et honoraires sont priés de se rendre à la Caserne Jeudi à 7½ heures P. M., pour valider ... A partir du jeudi 15 courant, ... Par ordre du capitaine, A. LAMALE, Adjudant-Secrétaire. Nlle-Orléans, ce 13 septembre 1859. 15sept—2t

Avis.

DELCROIX, professeur de piano, a l'honneur d'informer ses élèves ... Bureau de l'abeille, No 203 (ancien 135) entre Conti et St-Louis.

Balances de Fairbanks, Aux prix de New-York.

Balances de comptoir, de plateforme, ... FAIRBANKS & Co, No 36, rue du Camp

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau No 111, rue du Canal. Capital souscrit ... $421,860

Directeurs:
A Hiltenberger, J Lanvo, H M Wright, P. Marré, F Darby, J A Rebbé, J Gribble; A Bouchard, ...

J. TUYES, président. J. W. HINCKS, secrétaire

ETOFFES POUR ROBES.

Nous offrons, lundi 12 du courant, un assortiment de ... SATINS RICHES et tout laine ... SOIERIES!! LUSTRINES NOIRES, GROS DE RHIN, GROS GRAIN, ARMURE, MOIRE ANTIQUE ... CALICOS ANGLAIS ET FRANÇAIS. E. REILLY & Co, No 126, rue du Canal.

E. REILLY & CO, No 126, rue du Canal.

ONT reçu, par les derniers arrivages du Nord et de l'Europe, un fort stock choisi de marchandises ... Articles d'habillement ... POANS et KERSEY de la Géorgie ... CHEMISES ...

IL N'EST PAS TROP TARD D'ACHETER A BON MARCHÉ DES CHEMISES, DE LA BONNETERIE et de la Lingerie pour Messieurs. Des arrivages récents permettent à S. N. MOODY ... Dépôt de Chemises de la Nlle-Orléans, à l'encoignure CANAL ET ROYALE. 12 sep—12,14,15

ENTREPOT DE TAPIS, No 19, Rue de Chartres,

NOUS recevons directement des manufacturiers ... TAPIS, ... TOILES CIRÉES ...

A. BROUSSEAU & CO.

Huile de Graines de Coton.

LES soussignés, seuls agents de SEEVILLE COTTON SEED OIL MANUFACTORY de MM. P. MARTIN & Co, ... BLANCHIN & GIRAUD, No 44, Vieille Levée.

Assomption, 27 août 1859. ... A. FRANKLIN PUGH.

Assomption, 1er juin 1859. ... VENANT BESSIE.

Assomption, 9 juin 1859. ... A. GENTILE.

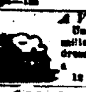
Nouvelle-Orléans, 25 août 1859. ... G. PUGH.

Chemises! Chemises!! Chemises?!

CHEMISES A LA DERNIERE MODE,

... COMMERCE DE VILLE DE LA NLLE-ORLEANS, Pour Hommes, Adultes, Jeunes Garçons et Enfans. L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Coin Commune

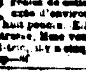
A VENDRE, Une HABITATION,



Située sur la rivière Atchafalaya, à 12 milles en bas de Simmes Port dans la paroisse Pointe Coupée, (Louisiane), contenant environ six cents arpents de terre, sur lesquels se trouvent cent et quelques terre bien défrichées et le reste bien boisé; cette terre appartient à Mme. L. Fuselier de la Nouvelle Orléans, étant la même habitation provenant de la succession de feu La Bordeise.

Pour plus amples informations, on peut s'adresser à MM. Darby & Trémoulet à la Nouvelle Orléans, à M. F. Cannon à Maksville Pass Avoyelles ou à M. Léandre Bardelon au Bayou des Glaises. 15sept—1m

A VENDRE,



Une jolie HABITATION à deux milles et demi de Covington. S'adresser pour le prix et conditions à PAUL LACROIX. 12 sep 10 rue Toulouse

$10 de récompense.

La susdite récompense sera payée par le soussigné à quiconque logera dans une des prisons de cette ville la négresse JUSTINE, âgée d'environ 45 ans, taille de cinq pieds trois à huit pouces. Elle est partie marronne de chez sa maîtresse, Mme veuve Martinez, rue de l'Union, 3me District, il y a cinq mois. F. E. BERNARD, 14, rue Conti

INSTITUTION. G. BOYER, Rue Conti No. 148, ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE.

Ouverture des classes, JEUDI 15 SEPTEMBRE. 6 sep—6f

Bureau de prêts et de dépôts, de la Louisiane. No 70, rue St-Charles.

Prêt d'argent Sur propriétés foncières, billets et immeubles de toutes espèces.

Prêts effectués sur commission. Toutes les transactions sont strictement confidentielles. J. HART.

Nominations du parti Américain.

ÉLECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.

Conseil—Premier District....J. E. SOULLENY.
Sénat.............E. T. PARKER.
Commis...........Dr. E. H. BEACH.
Avocat de District........G. B. BRADFORD.

CANDIDATS.

OSCAR DONNET, Candidat à la place de GREFFIER DE LA CINQUIÈME COUR DE DISTRICT. Election le 7 novembre prochain.

Assesseur d'Etat.

LE soussigné a l'honneur de se présenter candidat à la place d'Assesseur d'Etat pour le Premier District, paroisse d'Orléans. ... FRANCIS TURNER.

R. E. SCHLUTIUS, Candidat à la place de Constable de la Troisième Juge de Paix. L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.

Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane. 23 août—

CHAMPAGNE, BORDEAUX, BOURGOGNE ET VINS DU RHIN,

NOUS avons l'honneur d'annoncer à nos clients, et au public en général, que nous avons été nommés seuls agents à la Nouvelle Orléans pour la vente des marques suivantes de vins: EUGENE CLICQUOT, REIMS, SCHRODER et SCHYLER & Co, BORDEAUX, F. HASENKLEBER, NUITS, (Côte-d'Or), KIRCHNER & BRAUNHOSER, RUDESHEIM, sur le Rhin.

N. E. PEPIN & Co, No 32, rue de la Commune. 6 sep

Université de la Louisiane. Collége et École de Grammaire.

LES classes régulières pour l'école de grammaire s'ouvriront le 1er septembre, les cours du collége ... LOUIS DUFAU.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES. INSTITUTION STE-ANNE, Dirigée par LES RELIGIEUSES ST JOSEPH, Rue St-Philippe, au coin de la rue Gaiennie.

MAGNIFIQUE SALLE A LOUER.

UNE VASTE ET MAGNIFIQUE SALLE convenable ... No 137, rue de Chartres. Pour les conditions s'adresser à Louis Zirkenbach, No 137, rue de Chartres, 6 sept—1m

Demande de Cuisinière

ON demande une bonne cuisinière. Française, pour un ménage de deux personnes. S'adresser chez M. MOREAU, ... rue du Canal.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé une société sous la raison McCERREN, LANDRY & Co, pour les affaires d'encan et de commission en général. G. W. McCERREN, J. G. LANDRY, A. J. POWELL. Nouvelle-Orléans, 5 août 1859.

Notice.

LE soussigné est, ce jour, pris en société M. Edward Burrice jeune. EDWARD BURRICE & Co. Nlle-Orléans, 1er septembre 1859.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé une société sous la raison de CRUZAT & WILSON, ... WILLIAM CRUZAT, WM HENRY WILSON.

DROUET & GANUCHEAU, MARCHANDS DE PRODUITS, No 26, rue Poydras.

McCerren, Landry & Co. ENCANTEURS, ESTIMATEURS et AGENTS en général ...

A. CASSARD & Co., Marchands de Comestibles et de Produits, No 36 rue Tchoupitoulas.

Changement de Local. LE COLLEGE COMMERCIAL DE SOULÉ a été transporté DANS LA GRANDE BATISSE EN FER Connue sous le nom de "Story Building" Encoignure Camp et Commune.

Nouveau Directory de Gardner pour 1860. ... CHARLES GARDNER.

HOTEL DES BOUCHERS, TENU PAR LA FAMILLE AZIQ.

A. B. STAWBRIDGE & CO.

T. BACHELIER, Nos 28 et 30, rue des Ursulines.

Charbon Anthracite.

JAMES H. PUTNAM, Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam, FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE.

J. H. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.

AU BON MARCHÉ. MAISON E. GUITTARD, Encoignure Ste-Anne et Royale.

Changement de Domicile. A. E. DUFILHO, FABRICANT DE COUTELLERIE, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

CHANGEMENT de DOMICILE. MONSIEUR ALFRED CHOL, ... Librairie française.

Demande d'associé.

Bureaux à louer.

ROUY SAULET & Cie, No 36 rue de Chartres.